

1. OBJECTIFS ET CONTENU DU COURS

Ce cours est consacré à l'analyse des principaux textes que le philosophe Jacques Derrida a consacrés à la littérature. Dès ses commencements, la partition littérature-philosophie a été l'un des foyers essentiels de la pensée derridienne. Dans *De la grammatologie*, sa lecture de Rousseau est étroitement intriquée à la pensée de la trace que le philosophe élabore, et cette scène d'analyse est d'autant plus remarquable que, près de quarante ans plus tard, Derrida se livrera à un prolongement de cette lecture-supplément des *Confessions* dans « Le ruban de machine à écrire. *Limited Ink II* » (*Papier Machine*, 2003). Ce cours propose une traversée des textes de Jacques Derrida en trois temps et sous trois angles différents : d'abord, une analyse des positions théoriques du philosophe quant à la littérature, à son « concept » et à ses effets (« “Cette étrange institution qu'on appelle littérature” », « Littératures déplacées », *Passions*, *Donner la mort*) ; ensuite, une approche des lectures des œuvres qu'il admirait et a voulu réaffirmer (Mallarmé, Blanchot, Genet, Ponge, Cixous, Celan, entre autres) ; enfin, une lecture des textes où Derrida s'avance lui-même comme écrivain et marque une entrée, secrète ou non, en littérature (« Circonfession », *Le Monolinguisme de l'autre*, « Un ver à soie »). Qu'il s'agisse de la question du secret, du témoignage, du parjure ou de la toute-puissance du phantasme et du rêve, nous nous intéresserons ici tout autant à la mise en œuvre conceptuelle des motifs philosophiques qu'au dispositif (rythme, ton, adresse, travail des voix, etc.) de chacune de ces scènes d'écriture.

2. BIBLIOGRAPHIE (un choix ; en gras, les principales lectures obligatoires ; cette liste sera précisée lors de la première séance.)

« Mallarmé », dans *Tableau de la littérature française III. De Madame de Staël à Rimbaud*, Paris, Gallimard, « Blanche », 1974.

Schibboleth — pour Paul Celan, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 1986.

Signéponge, Paris, Seuil, « Fiction & Cie », 1987.

« Circonfession », dans *Jacques Derrida*, avec Geoffrey Bennington, Paris, Seuil, « Les Contemporains », 1991.

« “Cette étrange institution qu'on appelle la littérature” » (1989), dans *Derrida d'ici, Derrida de là*, Thomas Dutoit et Philippe Romanski (dir.), Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2009.

« *Che cos'è la poesia ?* », dans *Points de suspension, Entretiens*, choisis et présentés par Elisabeth Weber, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 1992.

Passions. L'offrande oblique, Paris, Galilée, « Incises », 1993.

« Fourmis », dans *Lectures de la différence sexuelle*, Mara Negrón (dir.), Paris, Des femmes, 1994.

Le Monolinguisme de l'autre ou La prothèse d'origine, Paris, Galilée, « Incises », 1996.

Demeure — Maurice Blanchot, Paris, Galilée, « Incises », 1998.

« Un ver à soie », dans *Voiles*, avec Hélène Cixous, Paris, Galilée, « Incises », 1998.

Donner la mort, Paris, Galilée, « Incises », 1999.

Tourner les mots. Au bord d'un film, avec Safaa Fathy, Paris, Galilée/Arte Éditions, « Incises », 1999.

Artaud le Moma, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2002.

Fichus. Discours de Francfort, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2002.

H. C. pour la vie, c'est à dire..., Paris, Galilée, « Lignes fictives », 2002.

Béliers. *Le dialogue ininterrompu : entre deux infinis, le poème*, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2003.

Genèses, généalogies, genres et le génie. Les secrets de l'archive, Paris, Galilée, « Lignes fictives », 2003.

« Le parjure peut-être (“brusques sautes de syntaxe”) », dans le *Cahier de L’Herne. Derrida*, Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud (dir.), n° 83, Paris, Éditions de L’Herne, 2004.

« Poétique et politique du témoignage », dans le *Cahier de L’Herne. Derrida*, Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud (dir.), n° 83, Paris, Éditions de L’Herne, 2004.

« Bâtons rompus », entretien avec Hélène Cixous, dans *Derrida d’ici, Derrida de là*, Thomas Dutoit et Philippe Romanski (dir.), Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 2009.

3. ÉVALUATION

Chaque étudiant remettra quatre travaux : 1. un travail écrit bref (3 p. ; 20 %) ; 2. un examen intrasemestriel (30 %) ; 3. une présentation écrite du sujet du travail final (2 p.) : hypothèse de lecture (10-15 lignes) et bibliographie brièvement commentée comportant cinq titres pertinents (10 %) ; 4. au choix : soit un exposé oral (20-25 minutes), soit un travail écrit (12-15 p. ; 40 %) portant sur le rapport de Derrida à un écrivain particulier ou sur une notion théorique liée aux études littéraires. La dernière séance est collective : chaque étudiant y lit l’exergue de son travail final et en explicite brièvement la portée pour le sujet traité.